

Le cinéma hongrois après le changement de régime

Le tournant politique et économique provoqué par le changement de régime a également placé l'industrie cinématographique hongroise dans une position entièrement nouvelle. Les institutions de production cinématographique n'étaient plus la propriété de l'État, la censure idéologique appartenait au passé. La liberté était synonyme de nouveaux défis. Bien que les anciens studios de cinéma se soient transformés en entreprises privées, ils ont progressivement perdu leur influence. De nouvelles sociétés de production et de nouveaux ateliers sont créés et le capital privé joue un rôle croissant dans le financement des films.

En même temps, les films hongrois ont été produits principalement grâce à des fonds publics, à l'instar d'autres pays d'Europe. La distribution des fonds de production et le financement d'autres domaines de la culture cinématographique étaient du ressort de la Motion Picture Public Foundation of Hungary de 1991 à 2012. Les films divertissants pour le public étaient les mieux adaptés aux conditions économiques de transition. Des acteurs populaires occupaient désormais le fauteuil de réalisateur : Dezső Garas évoquait la tradition du théâtre populaire dans *Pregnant Papa*, tandis que Róbert Koltai s'appuyait sur la nostalgie naissante de l'ancien régime dans son *We Never Die*. Kern et Koltai ont coréalisé le film le plus regardé des trois décennies qui ont suivi le changement de régime : *Out of order*. *Dollybirds*, le film à succès de Péter Tímár, était également caractérisé par la nostalgie et l'humour parodique. Les réalisateurs se sont adressés au public émergent du nouveau cinéma hongrois sur des tons différents : Péter Gárdos, Tamás Sas et Péter Rudolf ont tous représenté la nouvelle génération de films de genre divertissants.

L'analyse du passé comme du présent devient importante dans ce nouveau monde. István Szabó a dépeint les perdants du changement de régime dans *Sweet Emma, Dear Böbe*, tout en poursuivant la succession de drames historiques grandioses qu'il avait entrepris de réaliser dans les années 80. *Sunshine* raconte l'histoire épique de trois générations d'une famille hongroise avec des stars internationales dans les rôles principaux. Péter Gothár et György Szomjas ont parlé du présent plutôt que du passé, dans leur propre langage satirique et ironique, tout comme Ibolya Fekete, qui a dépeint Budapest après le changement de régime comme le creuset de l'Europe. Les films réalisés par Ildikó Enyedi à cette époque témoignent d'une légèreté ludique et de l'expérience d'un présent incertain. Parmi ces films, *Simon The Magician* a été très bien accueilli dans les festivals. Avec la série non conventionnelle, critique et autocritique *Kapa-Pepe*, Miklós Jancsó ouvre un nouveau chapitre de son œuvre, tandis que Béla Tarr poursuit et conclut, à sa manière, la tradition du modernisme au cinéma. À partir de *Damnation*, il a réalisé des adaptations cinématographiques de romans de László Krasznahorkai, en collaboration avec l'auteur, dont des titres comme *Werckmeister Harmonies*, *Man from London*, et leur chef-d'œuvre, d'une durée de plus de sept heures et bénéficiant d'une base de fans internationale massive : *Satantango*. Leur dernier film, *The Turin Horse*, est l'histoire de la fin du monde.

Le changement de régime du film documentaire hongrois - Atteindre le public

La position du film documentaire dans la culture et la société a fondamentalement changé dans les années 1990. Après son âge d'or dans les années 1980, le genre a perdu son contexte de financement et ses forums, mais il a joué un rôle majeur dans l'enregistrement du changement de régime. Avec l'émergence de la vidéo, la réalisation de films est devenue moins chère et plus démocratique. *Black Box* s'est imposé comme un forum de la sphère publique alternative et les documents représentant la période, distribués sous la forme de bandes vidéo non censurées, ont également marqué la transformation de l'environnement audiovisuel. Les événements politiques et sociaux les plus importants ont été documentés par de petites communautés créatives, parallèlement aux médias officiels. Dès le début, la période a connu un grand succès international : Zsuzsa Böszörményi a remporté l'Oscar des étudiants avec son court métrage documentaire *Il était une fois* en 1991.

Un certain nombre de petits ateliers ont été créés au cours de la décennie, comme *Forum Film*. Après son lancement en 1992, la chaîne de télévision *Duna* est devenue l'un des plus importants producteurs de documentaires après *MTV*, la chaîne d'État hongroise. Avec la fin de l'ère *BBS*, *Duna Workshop* et *Inforg Studio* ont joué un rôle majeur dans la formation de la nouvelle génération de jeunes réalisateurs de longs métrages et de documentaires. *Spektrum TV*, qui offrait un panorama international des tendances en matière de non-fiction, a également diffusé et financé des productions hongroises. Jusqu'en 2011, un nombre croissant de films documentaires ont été réalisés chaque

année, leur nombre variant de 80 à 280 par an. En 1995, la classe Bolyai a été lancée à l'Académie du théâtre et du film de Budapest (aujourd'hui SZFE) à l'initiative de Sándor Sára et László Rajk, qui offrait des bourses aux étudiants en documentaire et en télévision de Transylvanie. La loi sur les médias (1996) et le lancement des chaînes commerciales nationales (1997) ont réorganisé la structure de la culture audiovisuelle hongroise. C'est au cours de cette décennie que Péter Forgács a connu un succès international mémorable avec ses documentaires compilés à partir d'images d'archives.

Les signes de changement formel et thématique ont commencé à apparaître vers 2006, lorsque des films subjectifs racontant des histoires personnelles ont connu le succès (*Journey Home*, dir : Réka Pigniczky, 2006 ; *Balkan Champion*, dir : Réka Kincses, 2006). Près de 300 films ont été produits à l'occasion du 50e anniversaire de la révolution de 1956. En 2009, le film *Puskás Hungary* de Tamás Almási a remporté un grand succès dans les salles de cinéma. En 2010, un partenariat a été lancé avec HBO, un réseau de télévision qui a offert une portée mondiale et financé plusieurs productions à succès (*Invisible Strings*, *Stream of Love*, dir : Ágnes Sós, 2010, 2013 ; *Caught Between Two Worlds*, dir : Viktor Oszkár Nagy, 2013 ; *Overdose*, dir : Gábor Ferenczi, 2013 ; *Her Mothers*, 2020, dir : Asia Dér - Sári Haragonics). La transformation de l'industrie cinématographique en 2011 a entraîné un nouveau système de financement sous l'égide de l'Autorité nationale des médias et des infocommunications. Le programme de mécénat des médias hongrois a fonctionné entre 2011 et 2019 et a contribué - entre autres genres - à la production et à la distribution de 343 documentaires, 25 documentaires historiques et 232 films de non-fiction. Les membres talentueux de la jeune génération de réalisateurs de documentaires ont remporté de sérieux succès grâce à des coproductions et à une présence efficace dans les festivals. Deux festivals internationaux de documentaires dignes d'intérêt en Hongrie sont le festival international du film documentaire sur les droits de l'homme VERZIO (fondé en 2004) et le festival international du film documentaire de Budapest (BIDF, fondé en 2014).

Le nouveau millénaire

Au tournant du millénaire, une nouvelle génération a demandé à faire entendre sa voix sur la scène cinématographique hongroise. Ces réalisateurs avaient vécu le changement de régime comme des adolescents pour grandir dans une Hongrie déjà démocratique et entrer en scène avec des longs métrages au ton individuel, abordant des questions à la fois personnelles et universelles. Au début de sa carrière, Kornél Mundruczó a exploré la psyché de personnes vulnérables et accablées, pour se tourner plus tard vers des visions sociales allégoriques grandioses. Parmi ses pairs, Szabolcs Hajdu s'est appuyé le plus fortement sur la tradition romantique et ironique de la nouvelle vague européenne. Comme lui, plusieurs jeunes réalisateurs, tels que Ágnes Kocsis, Bence Fliegauf et Ferenc Török, ont thématisé les processus sociaux de leur passé récent dans des histoires basées sur leur expérience personnelle. György Pálfi a guidé les spectateurs à travers l'histoire de la Hongrie au 20e siècle avec la saga familiale ambitieuse et surréaliste de *Taxidermia*, un film qui s'est également appuyé sur la richesse des techniques offertes par le cinéma expérimental.

Outre le cinéma d'auteur, une demande renouvelée de films de genre divertissants est apparue, tant de la part des spectateurs que des créateurs, et a été satisfaite par une succession de films, à commencer par *Glass Tiger* en 2001. Après le changement de régime, il était devenu évident que le cinéma hongrois ne pourrait pas concurrencer les productions occidentales, principalement hollywoodiennes, et perdait donc constamment des spectateurs. *A Kind of America*, la super-production du début du millénaire, abordait ce dilemme, le conflit entre la terre natale et le rêve américain. La première réalisation de Krisztina Goda, *Just Sex and Nothing Else*, s'appuyait sur les schémas de genre de la comédie romantique américaine. *Strangled* a été un thriller à succès, tandis que *The Bridgeman*, *Children of Glory* et *The Exam* ont obtenu de bons résultats dans le genre du film historique grand public. Le lauréat de l'Oscar Vilmos Zsigmond est revenu des États-Unis pour participer à la réalisation de *Ban Bánk*, et *Kincsem* a été la production hongroise la plus regardée des années 2010.

La mémoire privée et historique, la rencontre des traditions d'auteur européennes et des traditions de genre américaines ont contribué à une palette riche et colorée de films hongrois. Cette hybridation a été menée à bien par des réalisateurs tels que Nimród Antal, Attila Giger et Gábor Reisz, qui ont créé les trois films cultes des deux dernières décennies : *Control*, *The Investigator* et *For Some Inexplicable Reason*. Le panorama du cinéma hongrois s'est progressivement transformé, tout comme le système institutionnel qui l'entoure. Les films ont continué à être subventionnés par l'État, mais la Motion Picture Public Foundation of Hungary a été remplacée en 2011 par le Hungarian National Film Fund, prédécesseur de l'Institut national du film, qui mettait davantage l'accent sur le

développement de scénarios. Depuis 2020, l'Institut national du film assure le financement et la coordination de l'ensemble du secteur du cinéma en Hongrie. La production télévisuelle nationale a connu une croissance sans précédent au cours de la dernière décennie, ce qui a permis aux œuvres télévisées de remporter un grand succès. Pour couronner le tout, le film *Eternal Winter* de Péter Bergendy a été nommé pour un Emmy Award, dans lequel l'actrice Gera Marina a remporté le prix de la meilleure actrice pour sa performance. Les jeunes réalisateurs de films d'animation sont devenus des invités réguliers non seulement des forums professionnels mais aussi des plus grands festivals de cinéma. Le cinéma documentaire a également pris un nouvel élan. Depuis le début du millénaire, un nombre croissant de productions internationales ont été tournées en Hongrie. Des équipes internationales réalisent des super-productions hollywoodiennes à gros budget et des émissions de télévision mondialement populaires. La Hongrie est devenue le lieu de tournage le plus populaire de la production cinématographique internationale d'Europe continentale. Pour répondre à cette demande, l'Institut national du film a lancé la modernisation et l'expansion des studios de la MAFILM en 2021. Entre-temps, un certain nombre de films hongrois ont été salués par la critique à l'étranger.

Moscow Square, dir : Ferenc Török, 2001. Photo : Ábel Szalontai / NFI - Archives du film

